

NORD MATIN
LILLE

26 OCTOBRE 1965

La Vie Artistique

LES ANARCHISTES

par VÉSELY

A la Biennale de Paris, les jeunes sont en colère. Ils l'ont toujours été, mais dans les années 20 — importante période de mutation — ce besoin d'extérioriser une anarchie latente était contrôlé par la génération précédente qui réussissait à les encadrer, à les plier à un minimum de règles. Aujourd'hui, les artistes nés entre 1930 et 1944 sont de parfaits libertaires avec tout ce que cela comporte d'inconscience.

Quand un jeune de cette Biennale vitupère la guerre sur sa toile, il n'a pas — toutes proportions gardées sur le plan esthétique — l'indignation sincère d'un Picasso peignant « Guernica » mais simplement un réflexe de provocation et même de conformisme parce que tel camarade s'est lancé sur le même sujet avec fougue et, lui aussi, pour faire comme les autres.

Triste manifestation d'où la technique a disparu. Le métier n'existe plus, on se contente de marier des couleurs au petit bonheur pourvu qu'elles soient agressives, on barbouille sans contrôler son dessin parce qu'on ne sait pas dessiner, on s'amuse à employer des moyens d'expression non conventionnels et on croit avoir créé une œuvre d'art.

Heureusement, quelques-uns se souviennent des leçons de Mondrian et de Vasarely pour opposer à ces affligeants fatras des rigueurs géométriques froides mais savantes, donc acceptables.

L'Amérique du Sud, les démocraties populaires satellites, le Moyen-Orient tentent d'être à la mode de Paris avec souvent de pâles pastiches réalisés avec un retard étonnant comme si les communications ne s'étaient pas améliorées depuis le Moyen Age et, venant de découvrir Dubuffet ou Klee, qu'ils n'ont jugé que superficiellement, ils tentent de les copier, on imagine facilement le résultat. Les Italiens qui possèdent pourtant une pléiade de jeunes peintres de classe, ont délégué de jeunes artistes qui fabriquent des œuvres Saint-Sulpice. Si bien qu'on en arrive à se demander si ces Biennales sont maudites comme celle de Venise, l'année dernière, qui préféra un Américain Pop'Art à notre grand Bissière. Le Pop'Art comme nous le pensions, a vécu : c'est au tour maintenant de l'Op'Art qui recherche les effets d'optique que nous connaissions déjà grâce aux vitrines de quelques opticiens.

Les Américains sont absents : sans doute n'ont-ils pas osé se prêter à une confrontation qu'ils ne pouvaient prévoir en leur faveur car dans la hiérarchie des nullités, leur Pop'Art était tout de même plus amusant.

Une petite salle est intéressante, elle est blanche avec des panneaux blancs assortis de milliers de clous blancs dont la disposition produit un rythme par l'ombre de chaque clou et cet ensemble violent par le blanc, et doux par le rythme, se trouve accompagné par une musique sérielle envoûtante.

Ils sont inquiétants ces jeunes de 20 à 35 ans qui prétendent avec leurs extravagances protester contre un ordre social déterminé. Passe encore pour quelques-uns qui souffrent peut-être mais la délégation française qui s'aligne sur les mêmes errements, que cherche-t-elle ? La France n'est pas encore un pays sous-développé !